

POINTS DE DIVERGENCE ENTRE LA SYNTAXE DU COMPLÉMENT EN FRANÇAIS ET EN IGBO

Scholastica Ezeodili

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University Awka
su.ezeodili@unizik.edu.ng

Marcel Udogalanya

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University Awka
marceludogalanya@gmail.com

Résumé

Cette étude vise à examiner les points de divergence entre la syntaxe du complément en français et en igbo par rapport au prédicat. Nous avons examiné les différences entre le syntagme verbal et le complément de phrase. Les apprenants transposent-ils leurs connaissances antérieurement acquises en igbo sur le français dans l'emploi du complément ? L'objectif de l'étude est de repérer et d'examiner les points de divergence syntaxique du complément en français et en igbo. Les résultats de cette recherche aideraient donc à faciliter l'apprentissage/enseignement du français en tant que langue étrangère. L'étude a utilisé des phrases françaises et des phrases igbo, la communication orale et l'introspection comme méthodes de collecte de données. Nous avons utilisé la théorie du programme minimaliste de Chomsky pour examiner les structures de surface des compléments en français et en igbo. L'analyse a montré que la divergence paramétrique dans les deux langues la plus pertinente existe au niveau du complément circonstanciel. Le travail conclut en soulignant les divergences paramétriques dans les structures des compléments des deux langues pour aider l'apprentissage de la langue étrangère.

Mots-clés: apprenant, complément, divergence, syntagme, syntaxe

ABSTRACT

This study aims to examine the points of divergence between the syntax of the complement in French and Igbo in relation to the predicate. We examined the differences between the verb phrase and the sentence complement. Do learners transpose their knowledge previously acquired in Igbo to French when using the complement? The objective of the study is to identify and examine the points of syntactic divergence of the complement in French and Igbo. The results of this research would therefore help to facilitate the learning/teaching of French as a foreign language. The study used French phrases and Igbo sentences, oral communication and introspection as methods of data collection. We used Chomsky's minimalist program theory to examine the surface structures of complements in French and Igbo. The analysis showed that the most relevant parametric divergence in the two languages exists at the level of the circumstantial complement. The work

concludes by highlighting the parametric divergences in the structures of the complements of the two languages to help the learning of the foreign language.

Keywords: learner, complement, divergence, phrase, syntax

1. Introduction

La langue française est enseignée et apprise comme une langue étrangère (L3) au Nigeria. L'igbo est l'une des trois langues majeures parlées au Nigeria. Les deux langues- le français et l'igbo appartiennent aux familles différentes : la famille « Romance » et la famille «Kwa», la conséquence étant donc la divergence dans les différents niveaux linguistiques y compris la syntaxe. Ce manque d'une similarité syntaxique entre les deux langues français et igbo est la raison de l'étude de la syntaxe d'une langue donnée. C'est en ce sens qu'on parle du phénomène de la syntaxe du complément dans les deux langues. D'après le dictionnaire *Robert Micro Poche*, le complément désigne le mot ou la proposition rattachée à un autre mot ou à une autre proposition, pour en compléter ou en préciser le sens (243). Le complément démontre un aspect syntaxique du prédicat dans une phrase contribuant à la fonctionnalité complémentaire de la phrase. La divergence du complément démontre le désaccord syntaxique des deux phrases. La syntaxe du complément est l'ensemble des règles qui guident son usage dans une phrase. Selon Noam Chomsky dans la grammaire universelle, la syntaxe d'une langue est le composant syntaxique d'une grammaire générative correspondant aux règles qui caractérisent les séquences bien formées d'unités syntaxiques minimales et qui assignent une information structurale de nature diverse à ces séquences (56).

En syntaxe, l'étude des compléments dans une phrase peut se diviser en deux éléments, à savoir : le complément du verbe et le complément de phrase (SN → SV + CP). Le syntagme verbal (SV) représente le complément d'objet direct ou indirect alors que le complément de phrase (CP) représente le complément de phrase ou le complément circonstanciel (CC). Le premier répond à la question « qui » ou « quoi » le complément de phrase (CP) est un constituant facultatif, c'est-à-dire non obligatoire, de la phrase de base. Il complète la phrase en y apportant, entre autres, des précisions de lieu, de temps, de but, de cause, etc. Selon Maurice Grevisse, le complément circonstanciel est le mot ou groupe de mots qui complète l'idée du verbe en indiquant quelque précision extérieure à l'action (temps, lieu, cause, but, etc.) (38).

L'objectif de la présente étude est de cerner les points de divergence entre la syntaxe du complément en français et en igbo. Une telle étude aiderait à prédire les difficultés des apprenants igbophones au cours de leur apprentissage de compléments français. Pour réaliser cet objectif, la deuxième partie est consacrée au cadre théorique, suivie par une petite littérature sur le complément. La syntaxe du complément formera objet de la quatrième section. Ensuite, la méthode et l'analyse de données forment objet de cinquième section qui aboutira enfin à la conclusion.

2. Cadre théorique

Le travail est basé sur le programme minimaliste de Noam Chomsky, une théorie qu'il a proposé en 1995. Chomsky distingue deux concepts importants dans la théorie du programme minimaliste, à savoir : la compétence et la performance. Le programme minimaliste comprend un système computationnel de trois principes d'économie et quatre opérations. Selon Boniface Igbeneghu :

Les trois principes sont : le principe de dernier recours : un syntagme ne se déplace que là où le déplacement est obligatoire. Le principe d'avarice : un syntagme ne se déplace que pour satisfaire aux conditions qui le régissent. Le principe de distance minimale : un terme (α) se déplace dans sa cible la plus proche. Une cible pour (α) est une position dans laquelle (α) peut vérifier ses traits inflexionnels (cas, temps, mode, personne, nombre et genre) (Class Lectures Note).

Ces principes d'économie visent à expliquer la structure de la langue avec le moins de règles et de principes possibles, en se basant sur un système computationnel unique fourni par la grammaire universelle. Chomsky s'est aussi illustré dans l'emploi minimaliste des quatre opérations qui ont été expliquées par Jean-Yves Pollock :

Les quatre opérations sont : l'opération sélectionner qui est la relation entre la tête d'un syntagme et leur complément. L'opération fusionner l'ensemble des items sélectionnés est appelée numération. Généralement, on distingue deux types de fusions : la fusion externe et la fusion interne. La fusion interne assure qu'une copie ou une trace des éléments déplacés est remplacée par le symbole T dans le site d'extraction : opération fusionner externe : connue sous le nom d'opération Fusionner dans le programme minimaliste de Chomsky 1995 : opération fusionner externe est une opération binaire qui explique la constitution d'une troisième entité γ à partir de deux entités α et β . γ est donc une dérivation syntagmatique. L'opération déplacer: connue respectivement sous les noms de déplacer α dans Chomsky 1981 et d'opération déplacer dans Chomsky 1995, l'opération déplacer assure le déplacement de certains éléments, par exemple, le sujet ou le verbe, à partir de leurs positions canoniques dans la structure phrastique pour occuper de nouvelles positions d'enfusions le cadre de certains processus syntaxiques comme la passivation, la focalisation, etc. L'opération accord (Agrée) l'opération déplacer assurent l'accord sujet-verbe par le recoupement des traits morphologiques par rapport à ceux de sa tête (131-133).

Les quatre opérations de la syntaxe remplissent différentes fonctions : select [select], fusion [Merge], déplacement [Move] et accord [Agree] qui sont effectuées sur une numération (une sélection de caractéristiques, mots, etc., du lexique) pour seul objectif d'éliminer toutes les caractéristiques non interprétables avant d'être envoyées via [spell-out] aux interfaces.

Les quatre opérations et les trois principes d'économie du programme minimaliste ont été utilisés pour examiner les structures profondes et superficielles des compléments en français et en igbo.

3. Études Antérieures

Le complément en tant que phénomène grammatical est déjà discuté dans le discours par les linguistes français et igbo. Les compléments sont les éléments qui complètent les phrases.

D'après André Chervel, l'idée de "complément" est une notion récente dans l'histoire de la grammaire française dont l'emploi ne date que du XVIII^e siècle. Elle est précédée par celle de 'régime' qui, bien que liée depuis bien longtemps au fonctionnement du latin, continue d'être utilisée dans les recherches sur le fonctionnement du français. En grammaire traditionnelle, on donne le nom de régime à un mot ou une suite de mots qui dépend grammaticalement d'un autre mot de la phrase. Il correspond au mot ou au groupe de mots régi par un autre, particulièrement un verbe ou une suite de mots qui dépend grammaticalement d'un autre mot de la phrase. Héritée du latin, la notion de régime exprime les fonctions grammaticales excepté celle de sujet(55).

Pour sa part, Gilbert Ikechi remarque que les relations syntaxiques du verbe à ses compléments font apparaître de nombreux rapports liés à la valence verbale, aux positions que celle-ci offre pour la complémentation et aux possibilités qui découlent du statut des groupes syntaxiques dans la phrase. Ces rapports expriment autrement certaines constructions des groupes en position de complément circonstanciel (280).

Marc Wilmet, affirme qu'une typologie a sept classes pour les compléments que la tradition associait au verbe : deux types de « compléments du verbe » et cinq types de « compléments de la prédication »(CP). Pour la question qui nous occupe ici, on observera qu'il analyse les compléments comme de deux types différents : l'un est «intraprédicatif»(CP2), l'autre est «extraprédicatif»(CP3). Le critère qui caractérise les compléments intraprédicatifs est qu'ils tombent sous la portée de la négation (238).

Nolue Emenanjo, soutient que toutes les phrases Igbo sont de nature transitive, tous les verbes Igbo doivent exister avec un élément nominal contrairement aux autres langues. D'après lui, les compléments en Igbo coexistent avec les verbes pour étendre le sens des verbes et cet élément nominal s'appelle compléments. Cependant, Nwachukwu, Ubahakwe et Uwalaka ne sont pas d'accord avec Emenanjo. Ils sont d'avis que la phrase Igbo n'a pas besoin de la dichotomie puisque toutes les phrases Igbo pourraient être analysées selon le concept de transitivité et d'intransitivité (130).

Selon Ndiribe M. (2005) Emenanjo a changé ses arguments sur le concept de la complémentation comme un moyen d'analyser le verbe en Igbo et non sur la dichotomie transitivité/intransitivité. Selon Ndiribe, il semble qu'Emenanjo confonde le concept de la transitivité et de la complémentation. Pour lui, la transitivité et la complémentation ne sont pas la même chose. Les linguistes igbo sont d'avis que le complément en igbo occupe différentes positions avant et après le verbe, comme c'est le cas dans d'autres langues telles que le français et l'anglais (675).

Parlant du complément inhérent des verbes dans la langue igbo, Angela Uwalaka (1981) remarque que la nature des verbes en Igbo dans la sélection des nominaux spécifiques a rendu la définition des verbes Igbo difficile contrairement à d'autres langues(423).

Nwachukwu A. (1987) reconnaît la pertinence de la transitivité. Il divise ensuite les verbes intransitifs en deux groupes : les inaccusatifs qui introduisent un argument de thème en position d'objet, et les inergatifs qui introduisent l'argument de l'agent dans la position du sujet. Ainsi, Nwachukwu, Emenanjo, Ubahakwe et Uwalaka ont conclu que tous les compléments en igbo ont une nature inhérente(427).

Notre travail est consacré à la divergence du complément en français et en igbo, au niveau du syntagme verbal et du complément de phrase. Des recherches ont déjà été menées sur certains aspects de la syntaxe du complément dans les langues, mais aucune n'a été effectuée dans cette étude sur la syntaxe du complément en français et en igbo. Cela impose à l'apprenant de construire

des structures syntaxiques basées sur les manières propres de complémentation dans les deux langues, le français et la langue igbo.

4.0 La syntaxe du complément

En 1957, Chomsky a apporté un éclairage sur la structure interne du complément. Il a proposé les règles de la réécriture pour bien représenter les différents types de phrases. Il représente la production, ou « dérivation », de phrase comme (P → SN + SV). Selon Scholastica Ezeodili, la structure syntaxique de la phrase et la répartition de la phrase en constituants (P → SN + SV) correspondent tout près à la classification traditionnelle de la phrase en sujet et en prédicat, ce qui se ressemble structurellement dans les deux langues (86). Par exemple :

1. Elle (SN) fait l'étude (SV).

Pron. pers. / faire (présent) l'étude

She / is studying.

Cette analyse est essentiellement syntaxique. Elle postule donc deux parties de phrases selon la grammaire traditionnelle qui divisait la phrase en deux éléments : le syntagme nominal et le syntagme verbal (P → SN + SV). Le syntagme verbal (SV) représente le domaine du complément des phrases. Il pose la question « qui », « quoi », etc. Alors, le complément répond à la question du syntagme verbal.

4.1 La syntaxe du complément en français

En français, la syntaxe du complément désigne la structure du complément dans la phrase. La langue française a des structures comme les autres langues du monde. La syntaxe du complément divise la phrase en syntagme nominal, syntagme verbal ou complément de la phrase qu'on distingue traditionnellement comme : le complément d'objet direct, le complément d'objet indirect et le complément circonstanciel. Par exemple ;

Complément d'objet direct (COD) : le complément d'objet direct (COD), fait partie du groupe verbal. Le COD désigne l'objet de l'action et répond à la question « sujet + verbe + qui ? » ou « sujet + verbe + quoi ? ». Il n'est jamais introduit par une préposition, mais suit directement le verbe. Dans les exemples qui suivent, les groupes de mots en italiques sont les compléments d'objet direct :

2. J'ai lu *un livre*. (Un groupe nominal).

3. Je mange *une pomme*. (Un groupe nominal).

4. Je prends *mon sac*. (Un groupe nominal).

5. Louis chante *une chanson*. (Un groupe nominal)

6. Nous *l'avons* achetée. (un pronom).

Complément d'objet indirect (COI) : le COI est un complément du verbe et fait partie du groupe verbal. Il est introduit par une préposition (à, de, pour, sur, sans...). Il correspond à l'être, l'objet, la notion, etc. qui subit l'action du sujet de manière indirecte. Il est constitué d'un mot ou d'un groupe de mots. Il répond à la question « À qui ? » ou « À quoi ? » après le verbe. Voyons-en quelques exemples dans les groupes de mots soulignés :

7. Je parle *à mon ami*. (un groupe nominal)

8. Il parle *à Ojukwu*. (un groupe nominal).

9. Obi *lui* parle. (un pronom).

10. J'écris *à ma famille*. (un groupe nominal).

11. Il parle *au directeur*. (un group nominal).

Complément circonstanciel (CC): Les compléments circonstanciels (CC), aussi appelés «compléments de phrase», sont des compléments de la phrase. Ils précisent les circonstances dans lesquelles se déroule l'action exprimée par le verbe. Exemples:

13. Ada parle *pendant une heure*. (un group nominal).
 14. Ne marche pas *là!* (un group adverbial).
 15. Elle est arrivée *en hurlant*. (un gérondif).
 16. *Après avoir déjeuné*, il a fait la sieste. (un group infinitif).

4.2 La syntaxe du complément en Igbo

En Igbo, le complément est un mot ou un groupe de mots qui doit être ajouté à un autre mot pour compléter son sens. Comme c'est le cas dans d'autres langues comme le français, l'anglais, l'allemand, etc., tandis que l'attribut (adjonctif) est un mot ou un groupe de mots qui doit être ajouté au sujet ou au verbe pour exprimer une qualité ou une propriété du sujet ou de l'objet (complément d'objet). Il existe des différences entre les deux : le complément complète le sens tandis que l'attribut ajoute une qualité au sens. Au cours de cette étude nous allons concentrer sur les compléments en igbo. D'après Constance Amamgbo, le complément est un mot qui complète un autre mot pour lui donner une idée ou pour être cohérent (103). En igbo, la syntaxe du complément est divisé en le syntagme verbal (Mmeju Ngwaa) est généralement divisé en deux : le complément et l'attribut (adjunct) (Ahiri mmeju na Odu ahiri). En Igbo, "ahiri mmeju est divisé en deux "nnara na nnaputa" l'objet direct et l'objet indirect. Exemples :

Les compléments d'objet direct (nnara) en igbo

18. Nne m riri *nri* => Ma mère a mangé.
 19. Ezi okwu bu *ndu* => La vérité est *la vie*.
 20. O dere *akwukwo* => Il/elle a écrit *un livre*.

Les compléments d'objet indirect (nnaputa) en igbo

21. Ada na-agwa *nna* ya okwu => Ada parle à *son père*
 22. Uzoma na-enye *nne* ya ego => Uzoma donne l'argent à *sa mère*.
 23. Jide na-agwa *nne* ya okwu => Jide parle à *sa mère*.

Ces propositions d'Udemmaduet *al*, affirment que la syntaxe du complément en igbo est divisé en deux syntagmes; le syntagme nominal (Ahiri mmeju) et le syntagme verbal (Odu ahiri). Exemples :

24. Obi (S) /**gburu agu (COD)**.
 Nom prop /tuer (passé) tigre
 Obi a tué un tigre.
 25. Ebere (S) /**na-agwa nna ya okwu (COI)**.
 Nom prop. Parler (présent) à son père
 Ebere parle à son père.

Le syntagme nominal représente le sujet de la phrase et le syntagme verbal représente l'objet et il est divisé en deux éléments : le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect en igbo.

5.0 Méthodologie

L'étude a utilisé des phrases françaises et des phrases igbo, la communication orale et l'introspection comme méthodes de collecte de données. Les phrases ont été analysées empiriquement en suivant la théorie du programme minimaliste de Noam Chomsky pour examiner les structures surfaces des compléments en français et en igbo. Dans le cadre du programme minimaliste de Chomsky 1995. Nous constituons notre corpus à partir de douze (12) phrases en français qui sont traduites en igbo par un professeur dans le département de la langue Igbo avec l'équivalence en anglais.

5.1 Les données

	Français	Igbo	Anglais
26.	Obi mange .	Obi na-eri nri .	Obi is eating.
27.	Ebele chante .	Ebele na-abu abu .	Ebele is singing .
28.	Je danse .	Ana m agba egwu .	I am dancing .
29.	Elle écoute .	Ọ na-ege nti .	She is listening .
30.	Nous pense .	Anyi na-eche echiche .	We are thinking .
31.	Elle donne un cadeau à son mère .	Ọ nyere nne ya onyinye	She gave her mother a gift.
32.	Je lui ai téléphoné.	A kporo m ya n'ekwe nti	I called him on phone.
33.	Ils l'ont achetée	Ha gotere ya	They bought it .
34.	Pedro parle à sa mère .	Pedro na-agwa nne ya okwu.	Pedro talks to his mother .
35.	Obi parle à ses amis .	Obi na-agwa ndi enyi yaokwu .	Obi talks to his friends
36.	Ebele est allée au marché (CC.lieu)	Ebele jere ahia (Adv. p of place)	Ebele went to the market .
37.	Nous venons du Nigéria (CC de lieu)	Anyi bu ndiNigeria (Adv.p of place)	We are from Nigeria
38.	Il me connaît très bien	Ọ ma m nke oma	He knows me very well.
39.	Obinna écrit le texte.	Obinna na-eke akwukwo.	Obinna is writing a textbook
40.	Nous mangeons à la maison .	Anyi na-eri [nri] n'ulo .	We are eating at the house

5.2 Analyse des données

Nous avons noté que le complément est plus représenté à la position du syntagme nominal et verbal en français, contrairement à la langue igbo où le complément est placé à la position du syntagme verbal seulement. Par exemple, dans les phrases (31) et (32). [Elle donne **un cadeau à sa mère** → Ọ nyere **nne ya onyinye**.] [Je **lui** ai téléphoné → A kporo m **ya** n'ekwe nti.] Les syntagmes nominaux [**un cadeau à sa mère**] et [**lui**] supportent l'opération déplacer de la théorie du programme minimaliste de Noam Chomsky, le déplacement de certains éléments, par exemple, le

sujet, le verbe ou l'objet, à partir de leurs positions canoniques dans la structure phrastique pour occuper de nouvelles positions d'enfusions le cadre de certains processus syntaxiques.

Nous avons remarqué que les compléments sont composés en français de compléments d'objet direct et indirect et de compléments circonstanciels qui portent les traits d'accord en genre et en nombre, contrairement à la langue igbo. Les compléments en igbo comprennent seulement le complément d'objet direct (nnara) et indirect (nnaputa) qui est accordé en genre et en nombre avec le verbe. Par exemple;

Points de divergence du complément en français et en igbo

	Français	Igbo
41.	Je danse. (COD)	Ana m agba egwụ . (nnara)
42.	Je lui ai téléphoné. (COI)	A kpọrọ m ya n'ekwe nti. (nnaputa)
43.	Elle donne un cadeau à son mère .	Ọ nyere nne ya onyinye
44.	Nous venons du Nigéria (CC de lieu)	Anyi bu ndi Nigeria (Adv.p of place)
45.	Ebele est allée au marché (CC.lieu)	Ebele jere ahia (Adv. p of place)

D'ailleurs, les résultats de données ont montré qu'il existe les compléments d'objet direct qui ont fusionné avec le verbe en français, contrairement à la langue igbo. Par exemple, dans les phrases (26), (27), (28), (29) et (30), les verbes se traduisent en igbo comme suivant : (26) manger : [na-eri nri], (27) chanter : [na-ekwe ukwe], (28) danser : [na-agba egwụ] et (29) écouter : [na-ege nti], etc. En raison de ce défi, nous avons constaté que ces constructions en igbo peuvent rendre difficile l'enseignement/l'apprentissage du français, la langue étrangère. C'est pourquoi la phrase [Obi n-eri nri] est mal traduite en français par les apprenants igbophones comme [Obi mange la nourriture] et [Ọ na-ege nti] est mal traduit en français comme [Il écoute l'oreille].

Nous avons remarqué que le complément d'objet direct en igbo n'utilise pas l'article contracté, contrairement au français. Nous remarquons aussi que le paramètre nul est sélectionné pour le déterminant fusionné avec la préposition dans la langue igbo, contrairement au français. Nous croyons que l'absence du déterminant fusionné avec préposition dans la langue igbo est susceptible de rendre difficile l'acquisition du complément. Par exemple, dans la phrase (36) : [Ebere est allée / au /marché] qui se traduit en igbo comme ; [Ebere jere /θ /ahia.] Dans cette phrase, le paramètre nul est sélectionné pour l'article contracté.

D'ailleurs, nous constatons une variation paramétrique qui pourrait rendre difficile l'acquisition du système du complément en français. Le pronom complément (en, lui, le, y, nous etc) en français sont placé épithète du syntagme nominal par opposition au pronom complément dans la langue igbo, le paramètre nul est sélectionné pour cette stratégie dans les phrases igbo. Par exemple, dans les phrases (31) et (33) : [**lui**] qui se traduit en français comme [**ya**] et [**I'**] qui se traduit en igbo comme [**ya**] sont placés avant le verbe en français, mais leurs équivalents en igbo se placent après le verbe.

De plus, nous réalisons que le complément d'objet direct en igbo n'utilise pas l'article défini ou indéfini contrairement au français. Nous croyons que l'absence du déterminant (l'article défini ou indéfini) dans la langue igbo est susceptible de rendre difficile l'acquisition du complément. Par exemple dans la phrase (39) [Obinna écrit **le** texte] qui traduit en igbo comme ; [Obinna na-edede /θ/ akwukwọ.]. Dans la phrase igbo, il n'existe pas d'article [**le**].

6. Conclusion

Nous avons décidé d'effectuer une comparaison de la syntaxe du complément en français et en igbo afin d'enrichir notre compréhension. Grâce à cette analyse syntaxique contrastive, nous avons pu recueillir des informations pertinentes qui peuvent faciliter ou faciliter l'apprentissage du complément en français et en igbo. Donc, selon cette étude, nous avons remarqué que la formation du complément en français et en igbo diffère. Il y a davantage de divergences syntaxiques dans le complément circonstanciel car ils ne sont pas présents en igbo. L'analyse des données nous montre que le syntagme verbal et le complément de la phrase sont situés épithètes ou après le nom qu'ils accompagnent en français, alors qu'en igbo ils sont séparés. Par exemple, dans les phrases (31), (32) et (38), les compléments sont placés après les verbes mais en igbo, ils sont placés après les verbes. En raison de cela, il est important que les apprenants igbophones connaissent le bon usage des compléments dans les deux langues (la langue maternelle et la langue étrangère). Cela aidera les apprenants à résoudre quelques erreurs résultant généralement du transfert des règles de la grammaire igbo à l'emploi de la langue française.

ŒUVRES CITÉES

- Chervel, André. *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français : histoire de la grammaire scolaire*. Paris: Payot, 1977.
- Emenanjo, Nolue. *The Igbo verbal*. Unpublished M.A. Dissertation, University of Ibadan, 1975.
- Emenanjo, Nolue. *Igbo verbs: Transitivity or complementation? In O-M Ndimele (ed). Trends in the study of languages and linguistics in Nigeria*. A festschrift for Philip Akujūobi Nwachukwu (Pp. 479-497), Port Harcourt: Grand Orbit communication and Emhai Press, 2005.
- Ezeodili, Scholastica. 'Convergence d'emploi et fonction du nom en français et en igbo.' In *The Dignity of a French Teacher: Celebrating Prof. Julie Agbasiere*, Awka: Fab Education Books, 2013, pp. 86 & 88
- Ezeodili, Scholastica. 'La relativisation en syntaxe française et igbo'. *Ogirisi: a new journal of African studies* vol.14, 2018, p.119
- Chomsky, Noam. *Syntactic Structures*. The Hague: Mouton, 1957.
- Chomsky, Noam. *Aspects of the Theory of Syntax*, MIT Press, 1965.
- Chomsky, Noam. *The Minimalist Program*. Cambridge: Massachusetts Institute of Technology Press, 1995.
- Grevisse, Maurice. *Cours d'analyse grammaticale*. Paris/Bruxelles: Duculot, 1961.
- Igbeneghu, Boniface. 'Quelques remarques sur la syntaxe de la relativisation en français' *The Journal of International Social Research*. Cilt: 7 Sayı: 33 Volume: 7 Issu: 33 [www.sosyalarastirmalar.com/cilt7/sayi33_pdf/1di...]
- Igbeneghu, Boniface. *Lecture Notes on History and Theories of French Grammar* Lectures given at University of Lagos, Nigeria, 2018.
- Ikechi, Gilbert. *Étude syntaxique du Rapport Complément Circonstanciel/Complément du verbe*. JOLLS, Volume 1 no 4, 2018.
- Le Robert Micro Poche. *Dictionnaire de la Langue Française*, Dicorobert Inc. 1988.
- Ndiribe, Mathew. *A Minimaliste Analysis of verbal complementation in Igbo*: Journal of Language Teaching & Research. Vol. 11, Issue 5, p671- 681, 2020.

- Nwachukwu, Akujūobi. *Transitivity*. In Nwachukwu P.A. (ed) *Readings on the Igbo Verbs* 23-55. Onitsha: Africa Publishers Ltd, 1983.
- Ngoupayou, Ernest. *La structure de la phrase interrogative en Shupamem* Université: Université de Yaoundé I - Faculté des arts, lettres et sciences humaines, Année de soutenance: Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en Linguistique Générale - Juillet 2017
- Pollock, Jean-Yves. *Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*. Paris : Presses Universitaires de France, 1997.
- Wilmet, Mac. *Grammaire rénovée du français*. Bruxelles : De Boeck, 2007.
- Uwalaka, Angela. *The Syntax and Semantics of Igbo Verbs: A Case Grammar Analysis*. Ph.D. Dissertation, University Ibadan, 1981.